

having stated "that the Reformers acted most extravagantly when in office." I certainly did not make use of this language; what I did say in speaking against a Coalition form of Government was "that when the Reform element was fully represented in the Cabinet by Brown, Howland and McDougall, the extravagance of the Government was as great, and even greater, than it has been since with only one Reformer in the Ministry", and mentioned by way of illustration that when the Reform element was fully represented, as before stated, the claims of the Grand Trunk Railway for increased postal subsidy were submitted to arbitration and the amount increased from \$70,000 per annum to \$167,000 per annum. It was also at this time that the claims of the contractors for the construction of the Public Buildings at Ottawa, were submitted to arbitration, by which means \$90,000 were allowed to these gentlemen over and above the amount which they had already received—the cost of this one arbitration amounting to \$30,000. And during the time public money was squandered in this way there was scarcely a person to raise his voice in the House against such an appropriation, so demoralized had the Opposition become in consequence of the Coalition between the leaders of the opposite parties. I do not pretend to say but that a Coalition had not become necessary in 1864, so equal were parties at that time that it was almost impossible to carry on the Government on party principles, and the different appeals made to the country left the two political parties in about the same relative position. But the items of expenditure to which I have referred show the dangers to be apprehended from a coalition form of Government; a combination of parties which should never be resorted to except in cases of extreme necessity or when some great principle of State policy has to be carried into effect, and which one party alone is unable to accomplish. And I may state while on this subject that the Hon. George Brown, in my opinion, acted in a straightforward and honourable manner in relation to the Reform party of which he was leader. It appears he called his reform friends together and consulted them as to whether he should enter the government with the Conservative party, for the purpose of carrying into effect the great *scheme* of Confederation; and, as I have been informed, the whole Reform members of the House at that time approved of his joining the Government. Now the conduct of Mr. Brown on that occasion contrasts favourably with that of the Conservative Leader, the Conservative members of the House were never called together and consulted as to whether they would approve of such a combination of parties; but they were without any such consultation called on to sup-

nier. Selon les journaux de la ville, j'aurais déclaré «que les réformistes avaient eu une conduite fort extravagante lorsqu'ils étaient au pouvoir». J'affirme que je n'ai pas tenu ce langage; j'ai dit, en critiquant une forme de gouvernement reposant sur la coalition, «que lorsque l'aile réformiste était largement représentée au Cabinet par Brown, Howland et McDougall, les extravagances du Gouvernement étaient aussi nombreuses, et même plus que maintenant, alors que le cabinet ne compte qu'un réformiste», et j'ai mentionné pour illustrer ma thèse que, lorsque l'élément réformiste était largement représenté—comme je l'ai déjà dit—les demandes d'augmentation des subventions postales adressées par le chemin de fer Grand Tronc du Canada ont été soumises à un arbitrage et le montant accordé est passé de \$70,000 à \$167,000 par année. C'est également à la même époque que les demandes des entrepreneurs chargés de la construction des édifices publics d'Ottawa, ont été soumises à l'arbitrage et \$90,000 ont été accordés à ces messieurs, en plus du montant qu'ils avaient déjà reçu—le coût de cet arbitrage s'élevant à \$30,000. Et pendant que l'on dilapidait ainsi les fonds publics, c'est à peine si l'on trouvait quelqu'un pour s'élever, à la Chambre, contre une telle appropriation, tant l'Opposition était devenue démoralisée à la suite de la coalition entre les chefs des partis opposés. Je ne veux pas dire par là que la coalition n'ait pas été nécessaire en 1864; à cette époque, les partis avaient des forces tellement égales qu'il était presque impossible de gouverner selon les principes d'un parti, et après différentes élections les deux partis politiques conservaient à peu près la même position relative. Mais les dépenses auxquelles j'ai fait allusion, montrent les dangers qu'il faut redouter d'un Gouvernement de coalition; alliance de partis à laquelle on ne devrait jamais recourir, sauf dans les cas de nécessité extrême ou lorsque quelque grand principe de la politique de l'État doit être appliqué et qu'un parti ne peut le faire seul. Et puisque je traite ce sujet, je dirai que l'honorable George Brown, selon moi, a agi d'une manière franche et honorable au sujet du Parti réformiste dont il est le chef. Il semble qu'il ait réuni ses amis réformistes et les ait consultés sur l'opportunité d'entrer au Gouvernement avec le Parti conservateur, dans le but de réaliser le grand «dessein» de la Confédération et, à ma connaissance, tous les députés réformistes de la Chambre à cette époque, ont approuvé son entrée au Gouvernement. La conduite de M. Brown à cette occasion contraste favorablement avec celle du chef conservateur. On n'a jamais réuni les députés conservateurs de la Chambre pour leur demander s'ils approuveraient une telle alliance des partis; par contre, sans les avoir consultés, on leur a demandé

[Mr. Jones (Leeds and Grenville).—M. Jones (Leeds et Grenville).]